



Conférence plénière

Samedi 20 juillet – 11h30 à 12h30

Grand Amphithéâtre

Max PFISTER, président d'honneur de la Société de linguistique romane, professeur émérite à l'Université de la Sarre :

" Romains et Germains entre Moselle et Rhin avant l'an mille "

L'époque qui nous intéresse est celle de la décomposition de l'empire romain, de l'époque francique, mérovingienne et carolingienne jusqu'à l'arrivée des capétiens au 10^e siècle. C'est l'époque du passage du latin tardif à l'ancien français et du côté germanique la constitution de l'ancien haut allemand avec leurs premiers documents linguistiques et littéraires.

La rencontre des Francs et des Romains en Lorraine a eu des conséquences considérables linguistiques et culturelles.

La germanisation d'une partie de cette région a donné naissance à la formation d'une Romania submersa à l'est de l'actuelle frontière linguistique avec des zones bilingues et des îlots linguistiques au premier moyen-âge. Les interférences entre les deux groupes de langue galloroman et germanique s'expriment dans l'onomastique, dans les inscriptions, dans les premiers documents linguistiques et surtout dans les emprunts lexicaux. Il en résulte un amalgame de civilisation avec leur problèmes d'acculturation et des hybridismes. Avec leurs centres Metz, Trèves, Mayence, Worms, Spire et Strasbourg on peut montrer la continuité de la romanité d'un côté, la reconstitution de la christianisation et de l'organisation ecclésiastique de l'autre. La Lorraine et l'Alsace avec le Rhin et la Moselle constituaient les axes privilégiés du commerce de la Méditerranée à la Mer du Nord. L'importance de notre espace examiné se voit aussi dans les sermons de Strasbourg (842), premier document de la langue en ancien français et un des premiers en ancien haut allemand.

Germains et Romains entre Moselle et Rhin est un sujet très vaste qui doit illustrer les rencontres mouvementées entre le troisième et le dixième siècle. Le déclin de la Romania à l'ouest du Rhin et la formation d'une civilisation germanique dans cette zone est un long processus d'amalgame et d'acculturation dans des sphères bien différentes : dans les rites mortuaires, dans les langues galloromanes et germaniques avec leurs toponymes, leurs noms de personnes et leurs emprunts linguistiques, dans des documents juridiques, administratifs et littéraires. C'est pourquoi il faut une vue d'ensemble qui exige un effort commun d'une recherche interdisciplinaire multiple.